

5^c. **Journal du Lot** 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les abonnements se paient d'avance	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 246

LA SITUATION

Effectifs, secret et sanctions

Il y a déjà quinze jours qu'on lit dans tous les journaux que les Boches sont sur le point de prononcer une puissante attaque. Les uns l'attendaient pour le 4 juillet, les autres l'attendent pour le 14. Les prisonniers que nous ramassons parlent de la fin de juillet ou du mois d'août et assurent qu'elle sera décisive. Enfin il n'est pas douteux que les coups de main tentés par les Anglais, les Américains et les Français (en Flandre autour de Berquin, en Picardie autour de Corbie, au Nord et au Sud de l'Aisne, de Moulin-sous-Touvent à St-Pierre-l'Aigle, en Champagne, depuis la forêt de Villers-Cotterets jusqu'à Château-Thierry), n'aient pour objet d'améliorer nos positions et de ravir des positions avancées aux ennemis en prévision de l'attaque prochaine. Dans quelles conditions se fera cette attaque, nous ne pouvons évidemment pas le savoir. Nous pouvons seulement nous demander si nous avons les effectifs nécessaires pour résister victorieusement et si les autres moyens de vaincre nous font défaut.

I. Les effectifs

J'ai déjà dit, ici même, le 12 juin, où en était cette question, à cette époque. Depuis cette date, on a disserté à l'infini sur le nombre des soldats que nous pouvions opposer aux Boches. Les Socialistes ont cru trouver une différence considérable entre les chiffres donnés par M. Abrami et les chiffres auxquels M. Clemenceau avait fait allusion. Et comme ils désiraient avant toutes choses prouver que la trahison des socialistes russes n'avait pas été si désastreuse qu'on le disait, ils étaient naturellement conduits à soutenir que les chiffres de M. Abrami étaient exacts et que la responsabilité de la défaite du Chemin-des-Dames devait être attribuée à la maladresse de généraux et ne devait pas être imputée à la trahison du socialisme Russe. La politique des partis est la même à toutes les époques : on cherche toujours à déplacer les responsabilités. Des explications qui ont été données, il semble bien résulter qu'en effet le nombre des soldats rationnaires Alliés était presque égal à celui des Boches ; mais il ne faut pas confondre les rationnaires et les combattants, vu qu'à égalité de nombre, les Boches, qui font travailler les prisonniers civils à l'arrière du front, peuvent disposer pour le combat d'un plus grand nombre d'hommes, tandis que nous sommes obligés d'utiliser pour toutes sortes de travaux des hommes qui devraient en théorie figurer dans la bataille et qui, dans la pratique, en sont empêchés. D'ailleurs, pour savoir si nous sommes ou si nous étions nettement inférieurs en nombre, il faudrait avoir un compte exact des forces allemandes. Or chacun sait que, malgré l'activité de notre service d'espionnage, malgré les reconquêtes ingénieuses auxquelles se livre M. C..., malgré les rensei-

gnements que nous apportent les prisonniers ou qu'on leur arrache, les Allemands, qui savent truquer à merveille leurs mouvements et leur organisation, savent aussi nous dérober la connaissance exacte de leurs forces. Il est donc prudent de supposer les choses pires pour nous et meilleures pour eux que ne le révèlent les documents dont nous disposons. C'est même une règle élémentaire : Il faut toujours augmenter dans ses calculs les chances d'erreur et mettre les choses au pis. Ce qui paraît probable, c'est que nous avons pu boucher les vides avec l'aide des Anglais et des

Américains qu'on nous a donnés. Mais il faut se garder de croire que les Boches soient restés inactifs. Ils ont fait venir de Russie tout ce qu'ils pouvaient. Nous le savons par les prisonniers que nous avons faits naguère et par des Alsaciens-Lorrains qui servaient les Boches sur le front Russe et qui se sont fait prendre ou qui ont déserté en Champagne et sur le front de l'Île de France pour ne pas combattre contre leur véritable patrie. Les Boches ont également récupéré un certain nombre d'ouvriers d'usine ; ils ont engagé leur classe 1919 ; et une partie de leur classe 1920 est à l'instruction. De notre côté, nous avons reçu en un mois plus de 200.000 Américains. Ce qui me ferait penser que l'équilibre n'est pas encore tout à fait atteint, c'est que l'Allemagne n'a pas mobilisé, sinon dans le service civil, les hommes âgés de plus de 45 ans, et qu'elle n'aurait pas hésité un instant à utiliser même les quinquagénaires, si ses effectifs lui avaient paru insuffisants. Il ne faut pas toutefois oublier que l'offensive autrichienne avait pour objet d'attirer sur le front italien une partie de nos réserves, ce qui permet de croire que leur présence sur notre front gêne beaucoup ses desseins. Tout mis en balance, on peut conclure de ces indications, parfois contradictoires, que l'ennemi a encore une certaine supériorité numérique, mais que cette supériorité diminue de jour en jour. Ce qui est important d'ailleurs en l'espèce, c'est moins le nombre des combattants que celui des unités organisées, depuis la compagnie jusqu'à la division. Or le nombre des divisions ennemies (et par suite le nombre de toutes les unités organisées), est supérieur au nombre de nos divisions.

II. Le secret

Ce n'est pas le seul avantage que possèdent les Boches. Un critique militaire, qui écrit dans le *Petit Parisien* et dans la *Liberté* et qui a été le camarade de plusieurs de nos généraux, le lieutenant-colonel Rousset, a déclaré sans ambages, au lendemain de la surprise du Chemin des Dames, qu'il y avait eu, sans aucun doute possible, des fautes lourdes de notre part. Il jugeait en effet qu'une armée de 200.000 hommes, avec les rassemblements formidables que suppose ce chiffre, les défilés interminables d'hommes et de matériel qu'exige le manquement de ces forces, ne pouvait pas se mouvoir, même de nuit, sans révéler par quelques indices son existence et son approche. Une division tenant 15 kilomètres sur une route, 20 divisions doivent tenir toutes les voies d'accès dans un rayon donné ; et quelque soin que

l'ennemi ait pris pour dissimuler sa venue, l'aviation et le service des prisonniers doivent fournir assez de renseignements aux généraux pour qu'ils puissent éviter une surprise. Telle était la thèse du lieutenant-colonel Rousset, telle est aussi la thèse d'autres critiques militaires. Inutile de dire que beaucoup de députés, notamment les socialistes, ont saisi avec empressement les arguments qu'on leur fournissait, et qu'ils en ont profité pour réclamer la tête de plusieurs généraux. Nous reviendrons tout à l'heure sur la question des sanctions. Mais pour le moment, il est préférable de connaître la réponse qui a été faite à cette thèse. Cette réponse est tout entière contenue dans une note de l'agence Havas qui a paru dans le *Temps* du 4 juillet : « Ils (ces critiques) sont simplement dans l'erreur, et ont oublié l'exemple de Cambrai, dont Ludendorff s'est souvenu pour l'appliquer avec un surcroît inouï de précautions et de camouflages. C'est ainsi que nous avons sous les yeux la traduction d'une série de réglementations allemandes ayant pour titres : « des mesures à prendre pour assurer le secret des opérations » ; « Protection de la circulation contre les vues aériennes » ; « Moyens de rendre plus difficile le service d'information ennemi » ; « Précautions à prendre pour qu'un convoi de véhicules (équipages de pont, pièces d'artillerie lourde) n'attire pas l'attention de l'ennemi » ; « Réglementation des communications téléphoniques » ; « Attitude en ligne », etc., etc... Ces documents sont signés : « Pour le Général, le Chef d'Etat-Major Volckers, lieutenant-colonel. » Il faudrait plusieurs pages pour exposer le détail minutieux de ces prescriptions, qui peuvent se résumer ainsi : Tout mouvement de troupes ou de matériel s'exécute de nuit. Le jour, pas un homme, un animal, ni un véhicule ne doivent se trouver dehors, ni sur les routes, ni dans les rues des villages. L'artillerie et les convois s'abritent sous des forêts ou se camouflent soigneusement. Les troupes mangent froid, pour que la fumée des cuisines ne trahisse pas leur présence de jour. La nuit, aucun feu de bivouac ; défense même de fumer. Pas d'augmentation dans les communications téléphoniques ou par Télégraphie sans fil. Pas d'activité plus grande de l'aviation, etc. » Or toutes ces prescriptions ont été observées avec la plus rigoureuse sévérité que sait imposer une discipline prussienne. Nous avons vu par la suite, sur quelque point que ce soit du front de combat, quantité d'officiers de tous grades, ayant commandé différentes unités le jour des attaques du 21 mars et du 27 mai. Ils nous ont unanimement répondu : « Malgré toute notre attention et toute notre vigilance, nous avons été surpris. Aucun indice ne faisait prévoir que nous allions être attaqués. » Le plaidoyer qu'on vient de lire est évidemment une réponse à l'accusation du lieutenant-colonel Rousset et d'un certain nombre de députés. Il met en lumière d'une façon très exacte et très impressionnante l'art avec lequel les Bo-

ches savent dissimuler une attaque. Si le secret et la rapidité sont les deux grands ressorts de la tactique napoléonienne, que l'Etat-Major Allemand essaie toujours d'appliquer, il faut convenir qu'il est difficile d'appliquer avec plus de bonheur les principes de Napoléon.

Nous sommes malheureusement bien éloignés de suivre la même méthode. Notre défaut national est l'indiscrétion. Depuis le simple soldat qui raconte au premier venu de quel endroit il vient et à côté de quels régiments il a pris part au dernier combat contre les Boches, jusqu'au jeune sous-lieutenant qui se laisse aller, par vanité ou par besoin de parler, à faire des confidences à la première fille de café-concert, tous les permissionnaires, ou du moins les neuf dixièmes d'entre eux, ont la manie de bavarder. On a beaucoup raillé Millerand, parce qu'il a fait afficher dans toutes les gares et dans les lieux publics la fameuse devise : « Taisez-vous : des oreilles ennemies vous écoutent. » On aurait dû le remercier d'avoir donné ce conseil et on aurait dû le suivre religieusement. A la Chambre des députés, le même défaut sévit, et il peut avoir des conséquences plus graves. Les socialistes ont renversé le général Lyautey, parce qu'il avait dit dans un discours que les secrets confiés à huis clos à la Chambre risquaient d'être divulgués. Le général Lyautey avait été trop indulgent : Il aurait dû dire qu'il était sûr de la divulgation. Pense-t-on qu'un député comme Turmel, pour ne parler que de celui-là, se soit fait scrupule de raconter au dehors ce qu'il pouvait entendre en Comité Secret? J'ai entendu moi-même un député d'un département viticole raconter chez notre coiffeur commun les détails d'une séance secrète. « Je puis bien vous le dire, dit-il naïvement : du moment que 500 personnes ont assisté à la séance, tout Paris le saura ce soir. » Et en effet tout Paris le savait ; et le lendemain les Boches étaient au courant. Comment veut-on que nos affaires réussissent avec ces mœurs-là? On s'explique très bien que les généraux et les officiers supérieurs

(62 lignes censurées)

III. Les sanctions

Est-ce à dire qu'ils aient pleinement raison et qu'eux-mêmes n'aient pas de grosses responsabilités? Chaque fois qu'on met cette question sur le tapis, les socialistes triomphent. Ils rappellent la peine qu'ils ont eue à obtenir qu'on fabriquat des munitions et des canons ; ils vantent le rôle et l'action des commissions de l'armée de la Chambre et surtout du Sénat ; ils énumèrent les batailles qu'ils ont dû livrer à l'inertie et à la routine de la bureaucratie militaire ; ils vont même jusqu'à réclamer des sanctions énergiques. Un député de la Charente, très connu comme marchand de cognac, M. Hennessy, a même commencé une campagne pour faire voter une loi sur les responsabilités des généraux. Il faut bien avouer que, si les reproches adressés par les généraux aux Parlementaires sont souvent fondés, les reproches adressés par des Parlementaires à certains généraux ne semblent pas toujours injustes. Lorsqu'il s'agit des bureaux, y compris celui des Inventions, où M. Painlevé a pourtant casé quelques-uns de ses amis qu'il jugeait dignes de sa confiance, les reproches sont presque toujours fondés. C'est le paradis de la routine. Individuellement, ces bureaucrates sont en général irréprochables, et même très zélés ; pris en corps, ils constituent une machine à mauvais rendement. Quant aux généraux, il ne faut pas oublier que le maréchal Joffre en

a mis à pied plus de 200 pour incapacité ou pour fautes lourdes. Mais laisser aux débutés le soin de désigner au généralissime ceux qu'il faut sacrifier serait une erreur impardonnable et presque un crime. A ce compte, il aurait fallu déposer Joffre lui-même après Charleroi ; et alors, que serions-nous devenus sur la Marne? Les socialistes avaient pris en grippe l'an dernier, on ne sait trop pourquoi, le général Mangin. Ils ne l'appelaient que le Boucher, l'accusaient de sacrifier les hommes à la légère. Après l'offensive d'avril 1917, ils crurent l'occasion propice pour se débarrasser de lui et ils insistèrent auprès de M. Painlevé pour qu'il fût une des trois victimes expiatoires. Il n'eût pas de peine à se justifier. Or c'est lui qui, au moment où les Boches se croyaient maîtres de Compiègne, a dirigé sur leur flanc gauche une attaque impétueuse qui les a arrêtés net. Depuis lors ils n'ont pas bougé. Le général Berthelot avait essayé un échec en janvier 1915, sur l'Aisne, au N.-Est de Soissons. Si on l'avait mis définitivement à pied, ce général, qui était plutôt fait pour commander toute une armée qu'une ou deux divisions, n'aurait pas pu réorganiser l'armée roumaine, ni arrêter Mackensen dans ses tentatives pour forcer le passage du Sereth.

(15 lignes censurées)

La vérité est qu'il y a eu des fautes des deux côtés. Sans cela, nous n'en serions pas au point où nous en sommes. Ces fautes remontent loin. C'est toute une politique d'imprévoyance, de laisser-aller, de négligence et de timidité dont nous payons aujourd'hui la sanglante rançon. Ce n'est pas le moment de récriminer. Il faut guérir le mal et parer le coup. On a vu plus haut le mal que nous avaient fait la surprise du 21 mars et surtout celle du 27 mai. Ces deux surprises sont dues à l'insuffisance de nos effectifs devenus trop faibles pour résister aux masses que les Boches amenaient de Russie et à l'artillerie que ces ignobles bolcheviks avaient vendue à nos ennemis. Elles sont dues aussi aux précautions extraordinaires que les ennemis avaient prises pour dissimuler le point où ils attaqueraient. Mais il est certain qu'il y a eu des fautes de notre côté. Lorsque les généraux sont persuadés qu'une portion du front est inattaquable, parce qu'elle a résisté jusqu'ici à toutes les attaques, ils sont trop tentés de conserver cette confiance. Et surtout leurs inférieurs sont trop tentés de l'entretenir. Nous touchons là à un défaut trop répandu pour qu'il n'ait pas des effets dangereux.

(29 lignes censurées)

Il a pu se produire au Chemin des Dames. Il a pu y avoir aussi de la négligence. M. Clemenceau s'est refusé, à la tribune, à sacrifier plusieurs généraux qu'on accusait et qu'il ne trouvait pas coupables. Mais je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas pris déjà ou qu'il ne soit pas à la veille de prendre des sanctions. Seulement on conçoit aisément qu'il fasse preuve en la matière d'une extrême prudence et qu'il ne punisse pas à faux ou à la légère, comme le fit parfois le gouvernement de la Défense Nationale en 1870 et 1871. Il peut être bon de destituer des généraux ; mais il faut être sûr de pouvoir les remplacer avantageusement.

Conclusion

En tout cas, il faut espérer que la leçon ne sera pas perdue. Trois surprises en trois mois, c'est beaucoup, c'est même trop. On a vu à quelles circonstances elles étaient dues et avec quel art les ennemis avaient profité de leur nombre et de leur discipline. La plus remarquable de leurs qualités

est leur discrétion. Cacher ses desseins et essayer de pénétrer ceux de l'adversaire, c'est la moitié du succès. Or nous sommes entourés de bavards. Nos députés, comme nos officiers et nos soldats, parlent trop. Ils semblent oublier qu'il y a 145.000 étrangers à Paris et que la province renferme une quantité considérable d'ouvriers ou de commerçants de toutes nations. Nous avons tous part à la faute. Car tous nous nous faisons gloire de savoir et de dire ce que les autres ne savent pas. Nous devons tous nous corriger de ce défaut national.

D.-A. F.

Metz et Sarrebruck bombardés

(Officiel). — Dans l'après-midi du 6 juillet, nos escadrilles ont attaqué avec succès les voies ferrées de Metz-Sablons. Deux tonnes et demie de bombes ont été jetées sur cet objectif. Nos formations ont été attaquées par des avions ennemis, dont un a été descendu. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, nous avons allés bombarder les voies de garage de Sarrebruck et les voies ferrées de Metz-Sablons.

Les avions géants de nos amis d'Amérique

Le premier aéroplane géant américain a été lancé hier après-midi. Cet appareil, véritable superdreadnought, est, croit-on, capable de faire aisément la traversée de l'Atlantique.

Sur le front italien

(Officiel). — Au nord du Mont de Val Bella (plateau d'Asiago), nos patrouilles, après une vive lutte, ont mis en fuite des pointes ennemies.

Dans la journée du 6, nous avons, en des actions de détail, gagné du terrain au nord du Mont Grappa, faisant 51 prisonniers et capturant 2 mitrailleuses et 1 lance-flammes.

Hier, nous avons élargi notre occupation avancée dans la région du Col Caprile.

Huit avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

En Albanie

(Officiel). — En Albanie, le matin du 6, nos troupes, en liaison avec les forces françaises, ont commencé une opération qui a atteint son plein développement et qui suit un cours très favorable. Les prisonniers jusqu'à présent arrivés au camp de concentration s'élèvent à plus de 1.000, dont 50 officiers.

Chronique locale

Le pain manque

Hier, il y a eu une distribution insuffisante de farine aux boulangers de Cahors, au point que ce matin, certains n'ont pu faire de pain et que ceux qui en ont fait ont livré à peine 1 livre de pain par 5 personnes.

De vives protestations ont eu lieu en ville, dans la matinée : elles étaient légitimes.

Il y a 8 jours, sur le quai de la gare, se trouvaient 2.000 sacs de farine de blé, d'orge et de maïs. Les minotiers chargés de prendre livraison de ces sacs ne l'ont pas fait assez rapidement.

Le résultat est le suivant : c'est qu'il y avait encore ce matin sur le quai de

la gare plusieurs centaines de ces sacs qui simplement recouverts de bâches ont reçu toute la pluie qui est tombée dans la soirée de lundi, dans la nuit et dans la matinée d'aujourd'hui.

D'autre part, il est juste de dire que les minotiers chargés de distribuer la farine, hier, aux boulangers n'ont reçu aucun ordre. Ils ont donc cru que le ravitaillement était fait. Qui donc, au ravitaillement, est responsable de ce service ?...

En outre, dans la salle Solminhiac, on nous affirme qu'il y a 150 sacs de farine de fève, depuis 15 jours, et certains propriétaires attendent que les sacs de blé qu'ils ont livrés à la réquisition soient enlevés.

Et il n'y a pas de pain à Cahors depuis lundi. Dans les départements voisins, le pain n'a jamais manqué.

LES MARAUDEURS

Il n'est pas de jour où des propriétaires ne se plaignent de vols de fruits, de légumes que commettent, parfois en plein midi, d'audacieux chapardeurs.

Dimanche matin vers 8 h. deux gamins de 14 ans environ, portant un sac eurent même le toupet de descendre sur la calle de St-Georges et de s'emparer de canards qui s'y trouvaient.

Heureusement qu'à cette heure-là, il y avait des passants et force fut aux jeunes voleurs d'abandonner leur butin.

Mais où les chenapans opèrent en toute tranquillité c'est dans les vignes des coteaux et dans les plaines isolées, sur les bords du Lot. Il n'est pas rare de rencontrer des groupes d'enfants et de femmes qui, hardiment, pénètrent dans les terres et cassent les branches des arbres, ramassent, mangent et emportent des fruits.

Quoi d'étonnant dès lors, que les propriétaires récoltants fassent payer les fruits un prix élevé. Il est en effet de ces propriétaires qui comptaient une bonne récolte en fruits et qui actuellement ont leurs arbres dévastés aux trois quarts.

On sait bien que la surveillance n'est pas chose facile, mais il faudrait cependant que quelque exemple fût fait.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Guindou Marcel, soldat au ... d'infanterie, originaire de Cahors, où la famille habite faubourg Laharre, a été l'objet des deux citations suivantes, la première à l'ordre du régiment, la deuxième à l'ordre de la division.

« Bon soldat : le 5 avril 1918 a eu une belle attitude au feu. A ramené des blessés dans nos lignes. »

« S'avancant le premier contre une reconnaissance ennemie, l'a abordée hardiment en mettant hors de combat un Allemand qui le mettait en joue, le 15 juin 1918. A participé à la capture de plusieurs ennemis. »

Nos vives félicitations au vaillant soldat qui, avant la mobilisation, fut employé à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Voici la citation dont a été l'objet notre jeune compatriote Roger Dauban, soldat au ... d'infanterie, téléphoniste, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été grièvement blessé :

« Téléphoniste d'un courage à toute épreuve, blessé grièvement le 30 mai 1918 au cours d'une mission délicate qu'il a remplie jusqu'au bout. »

Nos félicitations au brave blessé qu,

était, avant la guerre, télégraphiste du bureau de Cahors et qui est le fils de l'excellent recouvreur de la maison Jules Rous.

Mutations

MM. Lecoq, capitaine de réserve au 66^e d'infanterie ; Dupont, lieutenant de réserve au 129^e ; Dubreuil, lieutenant de réserve au 74^e ; Tisseau, sous-lieutenant de réserve au 66^e, passent au 7^e d'infanterie.

M. Bérît-Débat, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 129^e.

Retrouvés

Parmi les militaires qui portés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom du soldat Ribeyrol Pierre, du 7^e d'infanterie, originaire de Landouge, (Hte-Vienne).

Enseignement secondaire

Nous apprenons avec plaisir que M. Brûgeas, proviseur du lycée de Brest est nommé proviseur du lycée de Marseille, qui est le plus important lycée de province.

M. Brûgeas fut pendant plusieurs années, proviseur du lycée Gambetta, il a laissé dans notre ville de nombreuses sympathies. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Collège de filles

La distribution des prix au Collège de jeunes filles est fixée au vendredi, 12 juillet. La distribution des prix a un caractère privé.

Brevet d'enseignement primaire supérieur

Les épreuves pour l'obtention du brevet d'enseignement primaire supérieur, commenceront dans les centres de Cahors, Montcuq, Luzech, Gourdon et St-Céré le mercredi 10 juillet à 8 h. du matin.

Les aspirants composant à Cahors sont invités à se rendre ce jour-là à l'école de garçons de la Rue Président Wilson.

Chambre de Commerce

Communiqué

Le Ministre du Commerce appelle l'attention des importateurs sur les formalités qu'ils ont à remplir pour l'obtention des licences d'importation en France de marchandises provenant des Etats-Unis d'Amérique.

Le détail de ces formalités et les catégories de marchandises sont indiqués dans l'avis paru au *Journal Officiel* du 3 juillet, page 5783.

Les Petites Coupures

Samedi prochain, 13 juillet, jour de foire à Cahors, l'échange des nouvelles coupures sera continué à la Banque de France, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h. — Le minimum des échanges étant toujours de 50 fr. pour chacun des deux types.

Recensement des animaux

Les mairies sont occupées en ce moment à faire le recensement des animaux des espèces bovine, ovine, porcine, en vertu du décret du 28 mai 1918.

Les feuilles de déclarations remises remplies à la mairie par les possesseurs des animaux doivent être relevées en double exemplaire sur des états spéciaux envoyés par la Préfecture.

Or, dans certaines communes, il faudra de 15 à 20 états ; on ne leur en a envoyé que 2 et sur leurs réclamations répétées on a fini par leur dire de faire soi-même les autres, qu'il était défendu d'en envoyer plus de 2.

Le décret du 28 mai est pourtant muet sur ce point et il est très probable qu'afin que le recensement des animaux se fasse convenablement, il faut au moins avoir les imprimés nécessaires. Ce sont des tableaux très compli-

qués et qu'il est impossible de faire à la main.

Ces plaintes justifiées seront certainement entendues.

Vire

Compatriote. — Nous apprenons avec plaisir que la fille de notre sympathique adjoint au Maire de Vire, Renée Combes, ancienne élève du Collège de jeunes filles de Cahors, professeur d'Anglais au Collège d'Épernay, depuis trois ans, vient de subir avec succès, devant la faculté de Paris, les épreuves de la licence-ès-lettres, mention langues vivantes.

Toutes nos félicitations à notre jeune licenciée.

Évacuée d'Épernay le 3 juin, sous les obus elle partit à pied pour Paris, avec ses collègues, couchant deux jours dehors sous les hangars avec tous les réfugiés de la Marne.

Figeac

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain un long compte rendu de la fête du 4 juillet à Figeac.

Saint-Félix

Beautés de la Kultur. — Dernièrement, les Boches, ayant avancé dans nos lignes, firent, à H..., quelques prisonniers blessés qu'ils trouvèrent sur des brancards aux postes de secours français. L'un d'eux, atteint à la tempe, fut pris par quatre soldats boches afin d'être transporté dans leurs lignes. En chemin les porteurs s'emparèrent des effets d'habillement du blessé ; ils lui enlevèrent jusqu'à la chemise et bien entendu les papiers, la montre et une somme de 125 fr. Leur sinistre besogne terminée, ils lancèrent le blessé dans un ravin, où, en tombant, il se fractura le bras droit en trois endroits. Le blessé fut donc laissé là, et il y serait mort si, par bonheur, une patrouille française ne l'y avait rencontré le lendemain baignant dans son sang. Celle-ci l'enveloppa dans une couverture et le dirigea vers Beauvais où il fut soigné. Ce brave qui a ainsi souffert est le jeune Marius Bonhomme dont nous avons déjà annoncé les blessures en même temps que la citation de son frère René. Actuellement il est soigné à l'Hôtel Dieu à Paris. Ces deux héros sont les neveux du sympathique maire de Lunan près St-Félix.

Ce nouveau trait de barbarie boche mérite d'être signalé afin qu'un jour ils en rendent compte. La cruauté est la règle de conduite de la Kultur. — D.

Réfugiés demandant un emploi :

Un ménage sans enfant ;
mari sachant conduire chevaux,
femme connaissant ménage,
demande occupation.

S'adresser : Leman, Caserne Canrobert, chambre 35.

Le jeune Emile BERQUÉ, 14 ans, de Lille (Nord), demande occupation. S'adresser rue Montaudié n° 3 (Cabessut).

Jeune réfugié de 16 ans demande un emploi quelconque. — S'adresser à M. MATTON Albert, Hôtel de l'Université.

OUVRIER TONNELIER

Demandé chez Négociant de Cahors pour préparer futailles.

S'adresser au bureau du journal.



Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 JUILLET (22 h.)

Une attaque heureuse

Paris, 8 juillet, 23 h.

Au sud de l'Aisne, nos troupes ont attaqué ce matin les positions ennemies aux abords de la forêt de Retz, dans la région nord-ouest de Longpont.

Sur un front de trois kilomètres environ, nous avons réalisé une progression de 1.200 mètres, enlevé la ferme de Chavigny, les croupes au sud et au nord de cette ferme.

Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés est de 347, dont 4 officiers.

La fin du communiqué français est consacrée à l'activité de notre aviation.

Communiqué américain

Rien de nouveau à signaler sur les points occupés par nos troupes.

Communiqué anglais

Rien à signaler, en dehors de quelques actions locales pendant lesquelles nous avons capturé quelques prisonniers.

Le mauvais temps a gêné les opérations aériennes et rendu difficiles les observations.

Néanmoins l'aviation de bombardement a été active.

Paris, 11 h. 45.

SUR LE FRONT

On signale une attaque partielle de nos troupes vers Montdidier. Nous aurions légèrement avancé sur un front de 4 kilomètres. L'avance aurait 1.000 mètres de profondeur en certains endroits. Nous avons fait des prisonniers.

Kuhlmann au G. Q. G.

De Genève : Kuhlmann est parti pour le grand quartier général allemand. Il est allé retrouver le chancelier. On croit à une importante consultation sur la politique intérieure.

Grandeur et décadence !...

De Stockholm : Lénine ayant rompu avec Krylenko, l'ancien généralissime, celui-ci est nommé cantonnier !

EN SIBÉRIE

De Kharbine : La mission officielle américaine, retour de Sibérie, est arrivée ici. Elle confirme la présence à Irkoutsk, à l'ouest du lac Baïkal, de 10.000 prisonniers allemands et autrichiens armés. Ils sont disposés à lutter contre les Tchèques qui les empêchent de retourner en Allemagne.

Le Bandit serait malade

De Rome : Le Kaiser serait alité, il aurait la grippe espagnole.

DE PERFIDES MANŒUVRES !

De La Haye : Troelstra, interviewé, déclare n'avoir aucune sympathie pour un belligérant plus que pour l'autre, mais cependant sa germanophilie ressort de toute sa conversation. Troelstra explique son projet de Stockholm en disant que l'Allemagne, à ce moment, aurait accepté les négociations dont elle avait besoin. Troelstra croit encore à la possibilité d'une conférence utile entre tous les socialistes. Le leader hollandais estime que les gains des belligérants se balancent et la guerre lui apparaît sans issue possible en dehors du terrain de conciliation.

✱

Paris, 13 h. 30.

Conseil des Ministres

Marine. — Le ministre de la marine fait signer un décret de promotion du Capitaine de vaisseau Grillier au grade de contre-amiral, en remplacement du contre-amiral de St-Pair, placé dans la deuxième section du cadre de réserve.

La situation. — Le Conseil a examiné ensuite la situation diplomatique et militaire.

✱

Un télégramme de Wilson

Le Président Wilson a répondu au télégramme du Président Poincaré du 4 juillet. Il dit qu'il accueille de plein cœur le message de félicitations, il remercie au nom du peuple américain et il espère le triomphe des droits de l'Humanité.

Le 14 Juillet en Amérique

De New-York : La célébration du 14 juillet prend ici des proportions énormes. Tous les ouvriers des Etats-Unis veulent participer à la manifestation. Ils organisent des cortèges, des parades, des meetings.

✱

Les Boches affamés !

D'Amsterdam : Des renseignements de bonne source confirment les grandes difficultés alimentaires allemandes. A partir du 1^{er} août, il n'y aura plus de viande sans doute jusqu'à fin 1918. La situation alimentaire agit, évidemment sur le moral et pousse au pessimisme aidant à l'affaiblissement de la volonté de résistance allemande.

✱

En Finlande

D'Helsingfors : La Diète finlandaise décide qu'elle n'acceptera pas les billets de banque lancés pendant la Révolution. De nouveaux billets vont être édités. Elle insiste sur ce fait que la Finlande ne songe nullement à abandonner sa neutralité.

✱

COMMUNIQUÉ DU 9 JUILLET (15 h.)

Des progrès français

Entre Montdidier et l'Oise, nous avons exécuté, ce matin, à 3 h. 30, une opération locale, à l'ouest d'Anteuil, sur un front de près de 4 km. Nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont pénétré dans les lignes ennemies et enlevé la ferme de Forte et la ferme des Loges. Elles ont, en outre, réalisé une avance de dix-huit cents mètres environ en certains points.

Une contre-attaque ennemie sur la ferme des Loges a été repoussée. Nous avons maintenu nos gains. Le chiffre des prisonniers valides, actuellement dénombrés, atteint 450 dont 14 officiers.

Au sud de l'Aisne, la lutte d'artillerie a continué activement, pendant la nuit, dans la région de la ferme Chavigny. Nous avons accentué notre progression sur ce point et fait une vingtaine de prisonniers dont un officier.

Activité de l'artillerie, à l'ouest et au nord de Château-Thierry, notamment à la cote 204.

Nos patrouilles ont ramené des prisonniers en Champagne, dans le secteur des Marquises et vers la Butte Souain.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Pendant la nuit, les troupes de Londres ont exécuté un raid heureux à l'est d'Arras et capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie s'est montrée active contre les positions que nous avons récemment enlevées au sud de la Somme.

✱

Méfions-nous des manœuvres pacifistes boches. Berlin lance à nouveau Troelstra qui fait le bon apôtre.

Pas de décision possible, dit-il. Les gains s'équilibrent, faites la paix, l'Allemagne le désire. Alors, pourquoi Guillaume déclarait-il récemment : Depuis 1914 je cherche le triomphe de la Kultur ; les Anglo-Saxons ou nous !...

La vérité est que le concours américain vient de se révéler effrayant à Berlin et on voudrait duper les Alliés. D'où le discours de Kuhlmann, les pirouettes de Scheidemann, les articles du Berliner Tageblatt....

Ne nous laissons pas rouler. L'heure critique apparaît à Berlin, marchons vers le but nécessaire, l'écrasement du militarisme prussien. Il le faut pour la tranquillité du monde.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées